

PRÉSENTATION

À l'origine de ce numéro, il y a d'abord la constatation que les lecteurs des *ÉLA*, qui sont majoritairement des enseignants, formateurs et chercheurs français de Français langue étrangère (FLE) connaissent peu la didactique scolaire des langues de leur propre pays, quand ils ne la regardent pas avec une certaine condescendance. Les raisons de cette méconnaissance sont multiples :

1. La première raison, historique, est que la didactique française du FLE s'est constituée, à la fin des années 50-début des années 60, dans un mouvement de rupture d'avec la didactique scolaire en France, didactique que du coup la plupart des spécialistes reconnus de FLE (formés à cette époque) continuent encore aujourd'hui à considérer comme le lieu de tous les conservatismes.
2. La seconde raison, structurelle, est que la didactique française du FLE s'est constituée à l'origine et a continué à se développer par la suite principalement en fonction d'une problématique globale de référence très différente de celle de la didactique scolaire (je développerai longuement ce point dans ma propre contribution à ce numéro).
3. La troisième raison, stratégique, est que la didactique française du FLE s'est retrouvée en France dans les années 60 en position dominante, et que c'est elle qui a étroitement inspiré depuis les (r)évolutions de la didactique scolaire, laquelle, en grande partie, s'efforce depuis 30 ans de transposer ou d'adapter tant bien que mal les innovations en provenance des chercheurs de FLE.

À l'origine de ce numéro, il y a ensuite la conviction que cette méconnaissance de la part des uns, et cette dépendance de la part des autres, doivent être dépassées et que nous en avons maintenant les moyens :

1. La position dominée de la didactique scolaire des langues étrangères en France a généré chez elle un certain nombre d'effets pervers, le plus important étant d'avoir amené ses spécialistes eux-mêmes à considérer leurs situations d'enseignement/apprentissage comme des contraintes, et non comme des données à prendre en compte dès le début et tout au long du processus de conception didactique. La didactique scolaire ne

pouvait être, dans cette optique, qu'une sorte de « didactique au rabais » où l'on essayait de faire le moins mal possible dans les conditions les moins favorables. Robert Galisson dénonce très justement dans ses écrits la « théorisation externe » qui a prévalu en didactique du FLE à l'époque de la linguistique appliquée. Mais on peut dire que les dominés (les didacticiens de FLE, par rapport aux linguistes) ont eu eux-mêmes leurs propres dominés (les didacticiens scolaires), qui se sont laissé imposer une théorisation du coup doublement externe (et donc doublement aliénante).

2. La belle époque où les Centres de recherche français en didactique du FLE – qui travaillaient essentiellement en référence à une problématique d'enseignement du français à des adultes étrangers en France – avaient pu imposer leurs propres modèles didactiques est définitivement terminée. Parce que la France n'a plus ni les moyens ni la volonté de son ancienne politique de diffusion linguistique, et parce que les Centres de recherche des différents pays étrangers prennent de plus en plus le relais. Or ce transfert ne peut que faire réapparaître une réalité longtemps occultée par ces Centres de recherche français de FLE : l'enseignement du FLE est et restera principalement un enseignement scolaire. Il paraît donc stratégiquement indispensable, si les didacticiens français de FLE veulent garder un certain *leadership* international sur la didactique de leur langue, qu'ils intègrent désormais dans leurs réflexions et constructions la problématique de l'enseignement scolaire des langues étrangères dans leur propre pays, et qu'ils travaillent en collaboration avec ses spécialistes.
3. La didactique française du FLE elle-même est progressivement passée depuis une quinzaine d'années d'une ère « révolutionnaire » (où l'on se sentait légitimé à réclamer des modifications importantes des pratiques et situations d'enseignement/apprentissage sur la base d'un projet didactique dont la nouveauté radicale était justifiée par des considérations théoriques) à une ère « réformiste » (où l'on cherche d'abord à améliorer les pratiques d'enseignement et les pratiques d'apprentissage en place, et à mieux les adapter aux différents contextes). La réflexion didactique la plus intéressante, du coup, n'est plus celle qui prétend à l'universalisme abstrait, mais tout au contraire celle qui propose des modèles multiples de prise en charge concrète de la complexité : on voit bien que la didactique scolaire est désormais dans cette perspective un terrain privilégié de réflexion, de conception et d'intervention.
4. L'ère éclectique actuelle en didactique du FLE l'amène à s'interroger sur des problématiques telles que l'usage de la langue maternelle en classe, la réflexion comparative en grammaire ou le traitement des textes littéraires, que la didactique scolaire n'a jamais abandonnées et sur lesquelles elle dispose, du coup, de l'avantage d'une longue expérience historique.
5. La didactique du FLE, en parvenant à une certaine maturité, a (re)découvert récemment des problématiques « méta-didactiques » telles

que la conception des *curricula*, la politique linguistique, la réflexion idéologique et déontologique, problématiques qui sont plus spécifiquement propres à la didactique scolaire qu'à l'enseignement aux adultes.

C'est en fonction de ces considérations que nous avons conçu ce numéro, en faisant appel à des contributions présentant aux lecteurs des *ÉLA* des aspects qui nous paraissent à la fois représentatifs des réflexions actuelles en didactique scolaire des langues étrangères en France, et susceptibles de montrer, par les comparaisons qu'ils provoquent et les échos qu'ils éveillent, l'intérêt et la nécessité de construire désormais une réflexion commune dans le cadre d'une didactique unique.

1. En tant que didacticien de français langue étrangère à l'origine et didactologue aujourd'hui, **Robert Galisson** ouvre ce numéro par un article où il opère, entre ce qu'il appelle la « didactique institutionnelle » (celle du français en milieu scolaire étranger) et ce que l'on connaît sous le nom de « didactique du FLE », un nécessaire et précieux double « pontage ». Le premier concerne l'histoire de la didactique du français langue étrangère qui, par son retour actuel aux problématiques d'enseignement scolaire à l'étranger, renoue avec ses origines premières ; le second traite une problématique commune à tout enseignement scolaire, que ce soit en France ou à l'étranger : celui de l'articulation entre l'enseignement des langues et celui des cultures.

2. Dans un article très dense et documenté, **Monique Mombert** met ses connaissances en histoire de l'enseignement scolaire des langues en France et en Allemagne au service d'une réflexion très actuelle sur la culture et son enseignement. Celui-ci s'est toujours trouvé au croisement d'enjeux puissants et divers (nationaux, professionnels, idéologiques...) et de problématiques complexes (l'équilibre entre les objectifs linguistique, formatif et culturel, la définition des contenus, l'évaluation de la compétence culturelle, la question des images et représentations...). Paradoxalement, cet enseignement n'en a pas moins toujours été sacrifié, et n'a jamais bénéficié d'une réflexion collective suffisamment suivie et structurée pour aboutir à cette « didactique des cultures » que l'auteur appelle de ses vœux.

3. **Cindy Arnold** et **Christine Decognier** font le point quant à elles sur la place actuelle des textes d'auteurs dans les manuels d'allemand et d'anglais, en cherchant à dégager comparativement les critères de sélection utilisés par leurs concepteurs. Notant la complexité de leur statut (ils sont utilisés simultanément comme supports d'apprentissage linguistique, documents culturels, textes littéraires proprement dit), ces deux enseignantes posent la nécessité de construire une véritable didactique du texte littéraire dans l'enseignement des langues.

4. **Nicole Bucher-Poteaux** avait publié il y a dix ans dans *Les Langues modernes* un article remarqué sur l'approche communicative, où elle s'interrogeait sur sa viabilité en contexte scolaire. Il m'a semblé intéressant de reproduire ici son texte – qui garde toute sa pertinence – en lui demandant

d'y ajouter un commentaire actuel en où elle ferait le point 10 ans plus tard. Les partisans des « nouvelles technologies » trouveront leur compte dans cette postface, mais rendez-vous est pris à nouveau dans 10 ans, pour voir si élèves et enseignants y auront trouvé le leur...

5. Il n'était pas possible, dans un numéro sur la didactique des langues en contexte scolaire, de ne pas parler de la réflexion sur la langue. Elle y a en effet toujours conservé (si l'on excepte une très courte parenthèse béhavioriste) une importance qui s'explique par sa position au carrefour d'exigences plurielles, en particulier celles de compenser un enseignement extensif et d'articuler les objectifs linguistique et formatif. L'hypothèse cognitive a tendu depuis quelques années à renforcer à ce point son statut que certains ont cherché à construire une « approche conceptualisatrice » de l'enseignement scolaire des langues. C'est le cas de **Danielle Bailly**, qui présente dans son article une orientation actuellement très marquée dans les instructions d'anglais, et qu'elle-même a beaucoup contribué à impulser.

6. C'est d'un autre problème incontournable dont traite **Mireille Quivy**, celui de la formation des enseignants. Elle le fait avec une passion justifiée par l'importance aussi bien des réformes récentes – en cours ou en projet – que des enjeux éthiques qui leur sont liés. Elle pose légitimement l'exigence d'une mise en cohérence des trois types de formation – académique, professionnelle initiale et professionnelle continuée –, en mettant l'accent moins sur les connaissances (si nombreuses et éclatées qu'elles ne pourraient que produire un enseignant « en miettes ») que sur les compétences (savoir travailler en équipe, savoir interagir,...) et les attitudes (connaissance de soi, conscience des autres, confiance en soi,...). De sorte que ce sont moins ses contenus que l'Université française doit remettre en question que ses méthodes de formation.

7. **Christian Puren** clôt ce numéro par une comparaison systématique entre la didactique scolaire des langues vivantes étrangères en France et ce qu'il appelle la « didactique *française* du Français langue étrangère ». Le concept de « problématique globale de référence » lui semble expliquer tout autant les spécificités historiques de l'une et de l'autre, que la relative dépendance de l'une vis-à-vis de l'autre depuis une trentaine d'années. Cette dépendance lui paraît devoir être désormais dépassée dans le cadre d'une « didactique complexe » englobante capable, en fonction de l'extrême diversité et variabilité des situations d'enseignement/apprentissage, de générer à volonté un nombre illimité de problématiques et de réponses.

Ce numéro ne pouvait prétendre faire le tour du problème, mais nous espérons qu'il aura au moins convaincu les lecteurs qu'il fallait commencer à le poser, et ouvrir le débat.

Christian PUREN